

certain chahut, si vous voulez, peut se donner libre cours. Et puis on sort du cadre poussiéreux du musée. Enfin, nous disposons d'espace pour installer des œuvres en plein air.

En revanche, le public se déplacera-t-il ? Or, il nous faut retrouver les cent mille visiteurs de 1967 pour éviter le déficit. Pour se déplacer, le public a tout de même le métro. Un ticket couplé « métro-Biennale » de 5 F a été prévu.

— Ceci nous amène au budget dont vous disposez cette année. Depuis la fondation en 1959, la Biennale arrivait juste à « joindre les deux bouts ». Quand elle était au Musée d'Art moderne, elle était logée, gardiennée, nettoyée, éclairée gratuitement...

— La Biennale ne peut vivre qu'avec l'aide de la Ville de Paris et de l'Etat. Cette aide s'élevait jusqu'ici à 700.000 francs. A cette subvention vient désormais s'ajouter un budget d'équipement de 300.000 francs. Cet apport complémentaire provient de la Ville de Paris, du ministère des Affaires culturelles et de la Fondation de France. Celle-ci a financé à elle seule les deux salles de spectacles. Les 10.000 m² du hall « architecturé » par Jean Nouvel et François Seigneur ne reviennent qu'à 30 francs le m².

Ces investissements servent aussi à des installations qui resteront fixes. Car nous nous efforcerons à ce que les activités de la Biennale fassent du parc floral un lieu où la culture soit expérimentale et d'avant-garde.

Des compagnies théâtrales sont intéressées. C'est ainsi que Jean-Marie Serrault du Théâtre de la Tempête et le Théâtre de l'Epée de Bois ont prêté leur matériel. En retour, ces deux compagnies sont désireuses d'utiliser les équipements en « dur » de la Biennale. D'autres exemples suivront...

— Vous pensez peut-être à des initiatives qui viendraient s'ajouter ou plutôt accompagner cette Biennale internationale...

— Dans les années creuses, une pré-Biennale uniquement française pourrait avoir lieu. Ensuite, il faudrait songer à une Foire de l'Art, un peu à

l'image de celles de Cologne ou de Bâle. Je ne fais que lancer cette idée...

(Propos recueillis par Lucien CURZI.)

(1) Georges Boudaille est président de la section française de l'Association Internationale de la Critique d'Art.

(2) Patrick d'Elme, Michel Claura, Olivier Nanteau, Bernard Borgeaud, Philippe Sers, Daniel Abadie, Catherine Millet, Philippe Comte.

— Du 24 septembre au 1er novembre, chaque jour de 13 heures à 24 heures, sauf lundi et mardi jusqu'à 20 heures. Les samedis et dimanches, un service de la RATP assurera la navette à partir du Château de Vincennes.

(Pour tous renseignements s'adresser au bureau de la Biennale : 328-55-95 et 67-95).

L'ALSACE
68 - MULHOUSE

18 Sept. 1971

Théâtre musical et art dramatique à la VII^e Biennale de Paris

Paris. — La 7e Biennale de Paris, qui aura lieu cette année du 24 septembre au 1er novembre au parc floral de Vincennes, fera une place particulièrement importante au théâtre musical et à l'art dramatique.

Les arts plastiques donneront lieu, comme les autres années, à une vaste exposition à laquelle plus de 50 pays participeront. L'accent sera mis particulièrement pour cette 7e Biennale sur deux courants importants qui, aux yeux des organisateurs, caractérisent le climat artistique récent dans de nombreux pays: l'hyperréalisme et l'art conceptuel.

L'hyperréalisme, très voisin de ce qu'on appelait autrefois le trompe-l'œil, est un retour à la réalité la plus minutieuse, mais avec une pointe d'ironie ou de fantaisie que ne possédaient pas les maîtres illusionnistes du trompe-l'œil. L'art conceptuel, d'autre part, fait une large part à la chose imprimée et à la photographie. Le concept naît de la juxtaposition sur un panneau de documents imprimés ou photographiés, c'est aux spectateurs qu'il appartiennent d'en dégager la signification. Ce sera la première fois qu'une exposition sera consacrée en France à cette nouvelle forme d'art.

Une volonté de regroupement

Un théâtre, des studios d'enregistrement et de diffusion du son, une salle de cinéma et un forum qui sera utilisé pour les sessions de jazz et pour les colloques et débats, ont été construits dans les anciens magasins militaires du parc floral. Cette 7e Biennale se caractérisera donc par une volonté de regroupement sur un même lieu des diverses manifestations qui autrefois étaient réparties en divers points de la capitale.

Le théâtre de la Biennale accueillera huit spectacles dramatiques dont quatre d'origine étrangère. La compagnie Polygène (France) donnera le «Don Juan ou l'Amour

de la géométrie», de Max Frisch, le Théâtre création de Lausanne présentera «Monsieur du commun a peur des femmes», viendront ensuite: «Real Reel», par le Théâtre laboratoire vicinal de Bruxelles, «Mod Donna», par le Collectif de travail théâtral (France), «La pupille veut être tuteur», de Peter Handke, par le Forum Theater (Berlin), et «L'apologue», création du «Phénoménal Théâtre».

Iris Sachheri (Argentine) dansera les Carmina Burana, de Karl Orf. Enfin l'atelier de création radiophonique de l'ORTF a demandé à six jeunes compositeurs de s'essayer dans le théâtre musical considéré comme un spectacle global.

De nombreux groupes (groupe de recherches musicales de l'ORTF, groupe international de recherches musicales, groupe de musique expérimentale de Bourges, groupe expérimental du conservatoire de Marseille) participeront à des expériences où les techniques audio-visuelles, l'expression gestuelle et la chorégraphie se joindront à la musique.